

que j'ai pour vous ; au contraire, ils s'augmenteront l'un par l'autre ; et je serai bon fils parce que je serai bon père, bon père parce que je serai bon fils.

Que je vous raconte ma journée de dimanche, elle a été curieuse. A une heure, à la conférence de M. de Ravignan à Notre-Dame, je vis O'Farrell qui me garde des chaises ; il m'emmena avec lui en sortant pour aller entendre notre bon Père Humphry, qui prêchait à Saint-Germain-l'Auxerrois que l'on vient de réparer à merveille ; nous passâmes auparavant chez mon oncle, à qui je voulais rendre un parapluie, et je causai un instant avec ma cousine. A Saint-Germain, je rencontrai M. *Ferrand de Missol*, un médecin célèbre dont j'ai fait la connaissance chez le Père Humphry, et que je vais voir presque tous les jeudis ; après le sermon, il m'emmena dans la chambre de la cure, où le bon Père se reposait, et là tous deux me demandèrent comment j'allais. J'étais souffrant ; quoique j'eusse assez peu marché, je ne pouvais pas me soutenir de lassitude, et ma tête était très lourde.

Là-dessus, ils m'improvisèrent une consultation, et M. Ferrand, après m'avoir bien examiné, et m'avoir bien fait raconter tout ce que je ressentais, arriva à cette conclusion que j'étais taillé pour vivre cent ans, mais que je ne prenais pas assez d'exercices, et que mes digestions en étaient gênées ; que même, si je n'y prenais pas garde, je pourrai m'abimer entièrement l'estomac, et que c'était là l'unique cause de mes maux de tête ; qu'en conséquence, il fallait acheter immédiatement des pastilles de Vichy, et tous les jeudis et les dimanches, faire de très longues courses de manière à me harasser ; puis ils me forcèrent de partir immédiatement pour exécuter l'ordonnance. J'allai acheter des pastilles, et je me dirigeai vers le faubourg du